

ploie en grande quantité, ils en augmentent le prix, et la concurrence à bon marché, ne pouvait utiliser du fil semblable, se trouve impuissante si elle cherche à imiter ces effets.

Quand ce sont des combinaisons avec longue laine rugueuse, mohair ou cheviotte peignée, dans l'esprit du retors en "spirale," destinées à former sur l'étoffe des boucles provoquées par le foulage, il faut remarquer que la direction de la diagonale, dans les croisures à cordons, a de l'influence sur le relâchement des fibres, et selon que la diagonale suit le sens des spires du retors ou marche à l'opposé, les boucles sont grandes ou à peu près nulles.

Il est aisé de se rendre compte de ce phénomène, qui peut quelquefois causer des ennuis au fabricant. Prenons une chaîne ordinaire en gros fils, simples ou retors comme croisure, utilisons du casimir sur 8 (4 et 4) disposé en rayures ou chevrons, 48 fils, le cordon marchant de gauche à droite et 48 fils dans le sens contraire. Tissons du retors spirale à longue laine comme il est dit plus haut, et apprêtons l'étoffe en la foulant de 15 à 20 pour cent sur la laize, nous verrons alors une partie de quarante-huit fils couverte de boucles apparentes, bien marquées et nombreuses, dans l'autre partie elles seront petites et rares. (En tissant du retors ordinaire en longue cheviotte peignée, on peut déjà apprécier la différence d'influence des tors).

Ce résultat obtenu comme nous venons de le dire avec des tissus les plus simples, s'accroît encore davantage avec certains autres. Lorsqu'on fait des essais avec ces filés, même quand la croisure a des cordons peu apparents, il faut utiliser celle-ci dans les deux directions.

On sait que la teinture en pièces provoque souvent un retrait de l'étoffe. Cette contraction, causée par la chaleur du bain de teinture, est très sensible dans les tissus à longues brides, et donne des effets analogues à ceux du foulage, c'est-à-dire qu'elle développe légèrement les boucles.

La draperie nouveauté a été quelque peu délaissée dans ces derniers temps. Cependant, le temps réservé généralement aux vacances a été gâté presque partout par une longue période pluvieuse et maussade.

Les premiers refroidissements de la température nous obligent à songer aux vêtements plus chauds, d'autant plus que les astrologues annoncent un hiver rigoureux.

Il est vrai que ces savants ne sont pas infaillibles et que les faits sont

parfois contraires à leurs pronostics ; toutefois, le fabricant ne peut qu'en souhaiter la réalisation pour activer la vente des tissus épais et soufflés pour pardessus frisés, moutonnés, mousses et autres, des marchandises lourdes et consistantes pour complets, etc., et préparer le négociant à faire de grandes commandes pour la campagne en préparation.

Certains vêtements atteignent une longueur exagérée qui, en demandant plus de marchandise, serait favorable aux producteurs si elle se généralisait. On fait de longues jaquettes, on demande de très longues redingotes et on réclame des pardessus pour l'hiver, et de même de faire les vestons à une rangée de boutons tandis qu'au printemps dernier on les faisait croiser.

Quoi qu'il en soit, le fabricant ne doit point négliger la recherche de tissus ou d'effets nouveaux. Comme on a pu le constater dans les articles façonnés en peigné rasé, les dessus en rayures sont de beaucoup plus nombreux que les carreaux. Ils offrent plus de variété, et, disons-le, aussi, moins de difficultés.

On fait encore quelques articles dans lesquels la chaîne est claire et la trame foncée ; on sait que ces combinaisons montrent tous les détails du dessin. Ces effets, déjà beaucoup travaillés, sont rajeunis en mettant la chaîne de deux couleurs claires et en tenant la trame foncée. Par exemple, l'ourdissage se fait : 2 fils clairs, 2 fils autre teinte claire ou intermédiaire ; — ou 1 clair, 1 intermédiaire ; — ou 2 clairs ; — ou 3 clairs, 3 intermédiaires, etc. Les effets sont variés en utilisant comme croisures des dessins fins, mouchetés, des granités, des nattés et divers entrecroisements irréguliers.

On tire grand parti de ces combinaisons en modifiant la croisure de place en place, en rayures le plus souvent. Pour faire des carreaux, il faut changer transversalement la croisure comme on le fait pour les rayures longitudinales. Cependant, la plupart du temps on se contente de placer de légers filets, de couleur vive et claire, espacés de quelques centimètres selon la grandeur du dessin de fond et de tisser également un filet vif de distance en distance.

Ce filet varie peu de couleur : rouge, orangé ou bleu.

Les fonds se combinent ainsi : en chaîne, blanc et perle ; en trame, bleu foncé ou noisette ; en chaîne, perle et plomb ; en trame, bleu ; en chaîne, blanc et noisette ; en trame, plomb. On peut également combiner des couleurs grises :

LE MAGASIN DE CHAUSSURES

Autant et même peut-être plus que toute autre question l'organisation des rayons d'un magasin de chaussures exige des soins tout particuliers, car il faut que dans un magasin de vente tout soit combiné de façon à trouver rapidement l'objet cherché et gagner ainsi un temps précieux dans les moments de presse.

Il faut aussi qu'à première vue tout le monde se reconnaisse aisément au milieu des quantités d'articles qui contiennent un magasin bien assorti. Il ne faut pas qu'un changement précipité dans le personnel jette le désarroi dans la maison et qu'une nouvelle demoiselle de magasin passe quinze jours à parfaire son apprentissage. Une très grande clarté dans le classement des articles est donc nécessaire, de même que des indications détaillées et complètes sont indispensables.

Comme pour toutes les choses nouvelles où l'expérience fait défaut, les premiers magasins de chaussures confectionnées qui virent le jour adoptèrent pour le classement de leurs marchandises une méthode tout à fait primitive et qui heureusement a fait place à une autre plus rationnelle.

A cette époque, les fabricants ne livrant pas encore les chaussures dans des cartons, les détaillants qui les recevaient les plaçaient telles qu'elles dans des vitrines fixées aux parois des murs ; quelques soins qui eussent été apportés dans l'arrangement des articles, il était très difficile de reconnaître les pointures, sinon le choix des articles. A un autre point de vue cet agencement sommaire avait des inconvénients sérieux et des conséquences désastreuses pour la conservation des marchandises.

Plus tard, stimulés par la concurrence, les fabricants de chaussures adoptèrent le mode de livraison en boîtes et c'est alors que l'on vit se transformer l'aspect intérieur des magasins de chaussures.

Les cartons s'empilèrent sur des rayons formant un bariolage capable de rivaliser avec la garde-robe d'une orientale, et c'est là que le vendeur puisait se fiant à sa connaissance des marques et des cartons spéciaux de chaque fabricant pour reconnaître les articles demandés. Néanmoins, c'était déjà un grand pas de fait, car si le coup d'œil n'était pas précisément beau, si la régularité n'était pas observée quant à la forme et à la couleur des boîtes, les chaussures étaient au